

Pôle des publics

Bénédicte Dacquin
Delphine Feillée
Sabine Revert
Marion Tinoco
Déborah Truffaut
03 62 72 19 13
groupes@opera-lille.fr



© Monika Rittershaus

Pelléas et Mélisande
Claude Debussy

Direction musicale **François-Xavier Roth**
Mise en scène **Daniel Jeanneteau**

lundi 30 janvier à 20h
jeudi 2 février à 20h
samedi 4 février à 18h
lundi 6 février à 20h
mercredi 8 février à 20h



Opéra de Lille
2 rue des Bons Enfants
BP 133
59001 Lille cedex

opera-lille.fr
@operalille



Dossier réalisé avec la collaboration d'**Emmanuelle Lempereur**,
enseignante missionnée à l'Opéra de Lille, janvier 2023

Allers - retours entre les arts autour de Pelléas et Mélisande

Le symbolisme en peinture

On trouve, parmi les grandes caractéristiques du symbolisme, un onirisme souvent sombre, un ésotérisme diffus et, fréquemment, la représentation de la femme séductrice, associée au mystère, au sommeil – à la mort, parfois. Créature merveilleuse et inquiétante, elle tient lieu de passeur, permettant de s'aventurer au-delà des frontières de la conscience terrestre.

Pour approfondir l'analyse de *Pelléas et Mélisande*, il peut être intéressant de se pencher sur le symbolisme en peinture. Si la pièce de Maeterlinck illustre le symbolisme belge au théâtre, de multiples points de contact peuvent être observés dans les travaux de peintres.



Fernand Khnopff, *I lock my door upon myself*, 1891, Munich

I. Fernand Knopff, *I lock my door upon myself*, 1891

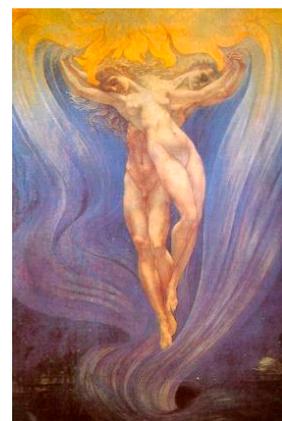
I lock my door upon myself (je ferme ma porte à moi, littéralement) toile au titre évocateur du peintre belge Fernand Khnopff, reprend de grands aspects applicables à *Mélisande* : une jeune femme aux yeux fixes étrangement clairs semble regarder en elle-même, dans un décor hermétique. Près d'elle, le visage ailé d'Hypnos, dieu antique du sommeil, frère de Thanatos, dieu de la mort.

II. Jean Delville, *Tristan et Yseult*, 1887 et *Amour des Âmes*, 1900

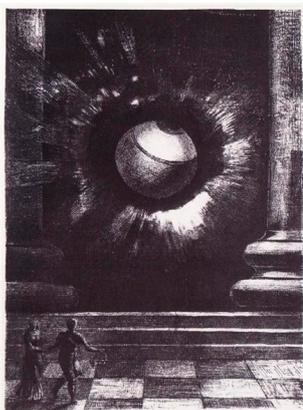
Mentionnons un autre représentant du symbolisme pictural belge : Jean Delville, dont de nombreuses œuvres sont visibles à Bruxelles. Deux parmi celles-ci peuvent être vues en lien avec l'opéra de Debussy : *Tristan et Yseult*, inspirée du mythe littéraire médiéval étroitement lié à l'amour tragique de *Pelléas et Mélisande* ; *L'Amour des Âmes*, observable au musée d'Ixelles, manifeste également la croyance du peintre en une forme d'amour quasi mystique, à travers la fusion spirituelle idéale du masculin et du féminin.



Jean Delville, *Tristan et Yseult*, 1887, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles



Jean Delville, *Amour des Âmes*, 1900, Musée d'Ixelles, Bruxelles



Odilon Redon, *Vision*, 1879, Francfort

III. Odilon Redon, *Vision*, 1879 ; *Le Regard*, 1910 et *Le Silence* 1895-1900

Côté français, intéressons-nous aux travaux d'Odilon Redon.

Dans la première période de Redon, dite « noire », le regard occupe une place centrale avec la représentation récurrente d'un œil immense, globe oculaire fixe tourné vers le ciel. La fixité du regard détourné du réel, ouvert sur l'imaginaire, se laisse parfaitement appréhender dans certaines estampes : l'œil, comme un ballon bizarre, se dirige vers l'Infini, où l'œil entraîne la nacelle figurée par une tête. Le siège de la pensée, captif du regard, s'éloigne du monde. Dans *Vision*, un couple semble absorbé par un autre œil gigantesque levé au ciel, offrant aux amants une étrange révélation entre ténèbres et lumière. La scène n'est pas sans rappeler, dans l'opéra, le couple silencieux : *Pelléas et Mélisande*, dont les yeux ne se ferment plus tandis que leur regard avide s'attache à la lumière.

à voir près de l'Opéra !

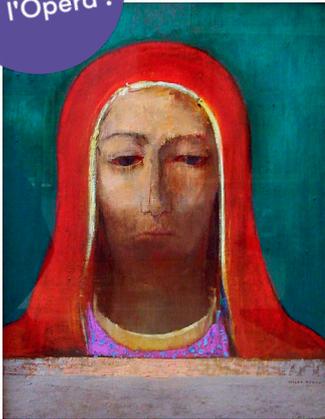
Au **Palais des Beaux-Arts de Lille**, une œuvre du peintre mérite d'être étudiée dans ce sens : *Le Regard* représente un homme de dos qui semble se retourner. Les traits de son visage ne se laissent pas distinguer, son regard se confond avec le fond de la toile. L'infini du ciel mêlé de nuages se retrouve dans le personnage qui, par sa posture, tourné vers l'arrière, symbolise le mouvement introspectif : le regard plonge en lui-même, plonge et se perd dans le champ intérieur.

à voir près de l'Opéra !



Odilon Redon, *Le Regard*, vers 1895-1900, Palais des Beaux-Arts de Lille

Une autre toile de Redon appartenant au fonds du Palais des Beaux-Arts de Lille évoque également le regard intérieur : dans *Le Silence*, un visage de femme énigmatique, mystique par le voile rouge qui lui couvre la tête, a les yeux mi-clos. Son regard rouge et perdu, tourné en elle-même, échappe au spectateur. Ses lèvres closes et le bas de son visage plongé dans l'ombre renvoient à la figure hermétique et mystérieuse de la magicienne.



Odilon Redon, *Le Silence*, vers 1895-1900, Palais des Beaux-Arts de Lille

IV. Pierre Puvis de Chavannes, *Jeunes filles au bord de la mer*, 1879 et *Le Sommeil*, 1867

Enfin, l'œuvre de Pierre Puvis de Chavannes offre de nombreux éléments caractéristiques du courant symboliste, communs à la pièce de Maeterlinck et à l'opéra de Debussy. La figure féminine étrange et mélancolique, parée de longs cheveux, associée à l'eau et aux éléments végétaux ; la lumière nocturne des songes, la clarté insaisissable du rêve.



Pierre Puvis de Chavannes, *Jeunes filles au bord de la mer*, 1879, Musée d'Orsay, Paris

Au Palais des Beaux-Arts de Lille, une toile de l'artiste retient notre attention : dans *Le Sommeil*, Puvis de Chavannes prend le prétexte d'une scène mythologique pour ouvrir la voie à une vision symboliste : la représentation de corps endormis (des paysans au repos) dans une atmosphère onirique servie par la douceur des tons bleu, beige et rose. Dans le fond du tableau, la lune, astre nocturne lumineux, plonge dans la mer et nimbe la scène d'une étonnante clarté, imprégnant l'état d'inconscience des personnages.

à voir près de l'Opéra !



Pierre Puvis de Chavannes, *Le Sommeil*, 1867, Palais des Beaux-Arts de Lille

opera-lille.fr

@operalille



Opéra de Lille
2 rue des Bons-Enfants
B.P.133 F-59001 Lille cedex